



Médiévales

Langues, Textes, Histoire

71 | automne 2016

Conflits et concurrence de normes

Silvère MENEGALDO, *Le Dernier Ménestrel ? Jean de Le Mote, une poétique en transition (autour de 1340)*

Genève, Droz, 2015, 432 p. (« Publications romanes et françaises », 265)

Hélène Bellon-Méguelle



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7960>

DOI : 10.4000/medievales.7960

ISSN : 1777-5892

Éditeur

Presses universitaires de Vincennes

Édition imprimée

Date de publication : 20 novembre 2016

Pagination : 192-194

ISBN : 978-2-84292-565-9

ISSN : 0751-2708

Référence électronique

Hélène Bellon-Méguelle, « Silvère MENEGALDO, *Le Dernier Ménestrel ? Jean de Le Mote, une poétique en transition (autour de 1340)* », *Médiévales* [En ligne], 71 | automne 2016, mis en ligne le 29 novembre 2016, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/medievales/7960> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/medievales.7960>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

Tous droits réservés

Silvère MENEGALDO, *Le Dernier Ménestrel ? Jean de Le Mote, une poétique en transition (autour de 1340)*

Genève, Droz, 2015, 432 p. (« Publications romanes et françaises », 265)

Hélène Bellon-Méguelle

RÉFÉRENCE

Silvère MENEGALDO, *Le Dernier Ménestrel ? Jean de Le Mote, une poétique en transition (autour de 1340)*, Genève, Droz, 2015, 432 p. (« Publications romanes et françaises », 265).

- 1 Après son étude sur la figure du jongleur dans la littérature du XII^e et du XIII^e siècle¹, Silvère Menegaldo a choisi de dédier son nouvel ouvrage à l'auteur hennuyer Jean de Le Mote. Le choix de cet auteur se justifie à plus d'un titre : actif littérairement autour de 1340, ce poète est encore peu étudié – l'ouvrage de S. Menegaldo constitue d'ailleurs la première monographie à lui être consacrée –, son œuvre, pour ce qui est parvenu jusqu'à nous, est bien authentifiée et se distingue par sa diversité, enfin Jean de Le Mote occupe une position intéressante dans l'histoire littéraire, celle d'un des derniers représentants de la caste des ménestrels avant l'avènement des poètes de cour de la deuxième moitié du XIV^e siècle. S. Menegaldo consacre d'ailleurs le premier chapitre de son ouvrage à la fonction qu'occupait Jean de Le Mote à la cour du Hainaut, reconstituant précisément le contexte historique et culturel dans lequel l'auteur évoluait, retraçant sa biographie, évaluant l'ampleur de sa production poétique dont une grande partie pourrait être perdue et, enfin, s'interrogeant sur son statut de ménestrel au service notamment de l'orfèvre Simon de Lille. Le cas particulier de Jean de Le Mote est replacé dans une réflexion plus générale et de type diachronique sur les statuts de jongleur, de ménestrel et de poète de cour. Chacun des quatre chapitres qui suit est consacré à l'un des pans de la production du poète, à savoir respectivement *Les Regrets Guillaume, comte de Hainaut*, *Le Parfait du paon*, *La Voie d'Enfer et de Paradis* et les

ballades composées par l'auteur dont une bonne part sont insérées dans les *Regrets Guillaume* et dans le *Parfait du paon*. Ce plan, à première vue peu problématisé, s'imposait pourtant pour rendre compte d'une production littéraire étonnamment diverse. Dans sa conclusion, S. Menegaldo parvient de manière convaincante à relever les lignes de convergence qui donnent une cohérence à cette œuvre si disparate. Comme le dit à plusieurs reprises S. Menegaldo, Jean de Le Mote est un épigone (p. 258, 321). Il avance dans les traces des auteurs qui l'ont précédé, que ce soit lorsqu'il se place dans la tradition de la plainte funèbre, dans celle des voies de l'au-delà ou lorsqu'il décide de donner une conclusion au cycle du paon, à la suite de Jacques de Longuyon et de Brisebarre. Le manque d'originalité thématique qui peut lui être reproché est compensé par une recherche sur le genre et sur la forme. S. Menegaldo met bien en valeur les capacités d'expérimentateur du poète hennuyer. Écrire une plainte funèbre au XIV^e siècle n'a rien d'original, mais il est rare d'associer ce genre avec l'allégorie comme le fait Jean de Le Mote dans les *Regrets Guillaume*. Ce texte se remarque de plus par une recherche sur l'ornementation stylistique et par l'insertion d'un nombre considérable d'*exempla* littéraires et de ballades, muant la plainte funèbre en monument à la gloire de la littérature. L'apport de Jean de Le Mote à la tradition du paon inaugurée par Jacques de Longuyon vers 1310 réside principalement dans le concours de ballades que l'auteur insère dans la trame de sa continuation, le *Parfait du paon*, donnant, dans un contexte fictif et par un effet d'anachronisme dont les auteurs de la matière antique médiévale étaient coutumiers, un témoignage intéressant sur le déroulement d'un concours poétique tels ceux qui étaient organisés dans les puy du nord de la France ou en Angleterre à l'époque de l'auteur. À propos de ce texte, déconcertant par le contre-pied qu'il prend par rapport aux *Vœux du paon*, S. Menegaldo rejette toute lecture parodique au profit d'une lecture morale de l'œuvre qui entendrait mettre en garde les nobles qui seraient tentés de renier leur engagement vassalique dans le contexte du début de la guerre de Cent Ans. Si, en écrivant la *Voie d'Enfer et de Paradis*, Jean de Le Mote s'inscrit dans la tradition des voies de l'au-delà, à la suite de Raoul de Houdenc, de Rutebeuf ou de Pierre de l'Hôpital dont la *Voie d'Enfer et de Paradis* est identifiée comme la source de Jean de Le Mote par S. Menegaldo, l'auteur hennuyer se démarque de ses prédécesseurs en adoptant la strophe d'Hélinand offrant ainsi une formule unique en son genre. Les options doctrinales qu'il prend dans ce texte trahissent en outre le statut de ménestrel de Jean de Le Mote par opposition au clerc Pierre de l'Hôpital. Un des traits d'union qui relie les œuvres de Jean de Le Mote entre elles est l'insertion de ballades à l'intérieur d'un texte en octosyllabes. Dans son dernier chapitre, S. Menegaldo replace Jean de Le Mote dans l'évolution du genre de la ballade, qu'il a contribué à populariser.

- 2 Nous n'avons que peu de réserves à formuler sur le contenu de cet ouvrage qui se distingue par sa prudence et son sérieux. Nous nous sommes tout de même demandée si l'on devait complètement exclure, comme semble le faire S. Menegaldo à la page 137 de son livre, le fait que les *exempla* qui sont insérés dans les *Regrets* et dont on n'arrive pas à identifier la source soient les derniers témoignages d'œuvres aujourd'hui perdues. Il en est de même pour les noms propres non identifiés contenus dans les ballades de Jean de Le Mote (p. 312). Enfin le rapprochement que l'auteur fait entre le concours de ballades présenté dans le *Parfait du paon* et le Puy de Londres ne nous a pas totalement convaincu (p. 290).

- 3 S. Menegaldo complète son analyse par d'utiles annexes : un résumé et un commentaire des vingt-huit *exempla* contenus dans les *Regrets Guillaume*, un tableau métrique des quarante-deux ballades écrites par Jean de Le Mote et enfin une nouvelle édition critique des six ballades mythologiques attribuées à Jean de Le Mote, Philippe de Vitry et Jean Campion d'après les manuscrits Paris, BnF, lat. 3343 et Philadelphia, University of Pennsylvania, Ms. Codex 902 – exercice relevant de la gageure philologique ! Cette édition est accompagnée d'éclairants commentaires et de traductions.
 - 4 L'ouvrage de S. Menegaldo se recommande par sa rigueur scientifique et par sa riche documentation. D'une grande honnêteté intellectuelle, l'auteur signale scrupuleusement ses sources et avance ses hypothèses avec beaucoup de circonspection. Il ne cherche pas à valoriser outre mesure son objet, reconnaissant quand il le faut les limites du talent de l'auteur médiéval. Cet ouvrage va constituer pour l'avenir, à n'en pas douter, un incontournable des études sur Jean de Le Mote et sur la littérature de la première moitié du XIV^e siècle.
-

NOTES

1. S. MENEGALDO, *Le Jongleur dans la littérature narrative des XII^e et XIII^e siècles. Du personnage au masque*, Paris, 2005.